



Pascal Bärtschi, son vélo et ses quarante-cinq kilos de bagages forment un équipage qui ne passe souvent pas inaperçu.



En Ouzbékistan, non loin de la mer d'Aral.



Un souvenir de sa traversée d'ouest en est de la Chine.



Une pose particulièrement appréciée par l'aventurier. Les photos où il saute de joie sont nombreuses sur son site.

Une rencontre autour du monde

AVENTURE Atteint par le virus du voyageur, Pascal Bärtschi est parti il y a une année de Lucens accompagné de son vélo. Après avoir traversé onze pays, il fait escale maintenant au Japon. Retour sur son périple qui est loin d'être fini.

LUCENS

«J'avais envie d'aller à la rencontre des cultures et des gens. Il y a des pays et des sites magnifiques que je rêve de visiter.» C'est avec cette idée en tête que Pascal Bärtschi a quitté Lucens. C'était en novembre 2012. Ce sportif solitaire est un habitué des voyages. «J'ai commencé à voyager avec mes parents, quand j'étais petit. Puis à l'âge de 20 ans, j'ai commencé à boucliner sac au dos», se souvient Pascal Bärtschi. Il découvre alors le Vietnam, une expérience qu'il décrit comme un déclencheur. «Je me suis rendu compte que le monde, c'est grand et très différent.»

L'envie d'un tour du monde germe alors dans l'esprit du globe-trotter. «Je devais toujours me payer mes vols aller et retour, alors que traverser les frontières sur place ne coûte rien», raconte Pascal Bärtschi. Suivant les encouragements de ses proches, il prépare son projet pendant une année, quitte son travail et annonce son départ. «Les personnes qui me connaissent savent que cette expérience me correspond, mais au début, pour ne pas provoquer de l'inquiétude, j'ai dit à ma famille que je partais pour six mois, voire une année». Le filou, il part en réalité pour cinq ans.

La liberté du vélo

Son voyage, il pourrait en parler des heures, mais la connexion internet de la guest house dans laquelle il réside pour l'instant au Japon, sera bientôt saturée. Il est 17 h à l'Empire du Soleil levant, et du monde est attendu pour fêter le Nouvel-An chi-

nois. «Ce qui me marque le plus, c'est la gentillesse des gens, leur hospitalité qui est énorme, et ce tous pays confondus.» Le trentenaire ne compte plus les rencontres, avec les locaux mais aussi avec des boucliers comme lui. «J'ai été surpris. Je ne pensais pas qu'on était autant à parcourir le monde à vélo, mais j'ai croisé une centaine de cyclistes», raconte Pascal Bärtschi, avant d'ajouter que son vélo représente un bon moyen de communication avec les populations. Car, avec lui, on a la liberté de s'arrêter où l'on veut, on ne va pas vite et on a les esgourdes libres afin d'entendre les bruits et les voix en traversant les villages. «Suivant où je débarque, j'ai l'air d'un extraterrestre. Les gens sont surpris et viennent alors à ma rencontre pour me demander de raconter mon histoire.»

De l'inquiétude jusqu'au plaisir

Une histoire qui est enrichie de bons comme de mauvais souvenirs.

Le Lucenois se souvient des premiers mois difficiles de son aventure, submergé par les questionnements et les doutes, jusqu'au jour où il décide de vivre son aventure à fond. «Il m'a fallu trois mois pour que j'apprenne à prendre mon temps et profiter. Je pensais souvent au retour et mes parents me disaient: vis ton truc!» Le rythme effréné de 100 kilomètres par jour que le jeune homme a d'abord suivi, s'est alors ralenti. Finies les questions inutiles, l'important c'est l'instant qui passe.

Place alors aux bons souvenirs qui ont jalonné son voyage. Comme ce jour au bord d'un canyon, en plein



Pascal Bärtschi pose devant le Colisée de Rome. C'était au début d'un long périple.

PHOTOS LDD

désert du Kazakhstan, où il rencontre un couple de Suisses, alors qu'il n'a plus d'eau et qu'il fait très chaud. «On a passé la soirée ensemble. J'ai dormi sous ma tente, à côté de leur camping-car et, le matin, on a déjeuné avec une tresse au beurre et de

la confiture, au milieu de nulle part»; un hasard hallucinant qui éveille un grand sourire sur le visage du jeune homme.

Sa tente, un élément parmi d'autres dans ses bagages de 45 kilos, il l'a plantée environ cent fois. Cam-

Les points forts du voyage

Pascal Bärtschi a traversé onze pays: la Suisse, l'Italie, la Grèce, la Turquie, la Géorgie, l'Azerbaïdjan, le Kazakhstan, l'Ouzbékistan, le Kirghizistan, la Chine et le Japon.

Il a connu des coups de cœur et de grosses surprises: «J'ai beaucoup aimé le Kirghizistan, c'était l'été et j'y suis resté trois mois. Les gens sont vraiment très accueillants».

Il a connu aussi les galères: «Au Kazakhstan, j'ai fait l'expérience du désert. Avec le vent, il était presque impossible de camper et de ne pas avoir de grains de

sable dans ma nourriture». Les routes très longues: «En Chine, les distances sont énormes. Mon meilleur souvenir est d'avoir marché deux heures sur les crêtes d'immenses dunes de sable».

Et le mal du pays: «C'est la nourriture qui me manquait, mais arrivé au Japon, j'ai retrouvé ma baguette et mon fromage».

Pour la suite, direction les Philippines en mars, puis la Malaisie et l'Indonésie. L'objectif pour Pascal Bärtschi est de rejoindre l'Australie à la fin de l'été.

ping sauvage, coach-surfing ou hébergement volontaire, Pascal Bärtschi n'a déboursé que 1200 francs en hôtel, durant onze mois de voyage. Bref, l'équivalent de deux semaines au bord de la Méditerranée. Grâce à ses réserves et au loyer de sa maison qu'il loue pendant son voyage, il a un budget de 30 francs par jour. «Je ne dépense jamais autant. Mais je ne mène pas la grande vie et j'ai conscience d'avoir parcouru le chemin le meilleur marché pour l'instant.»

Des heures de solitude

Le Lucenois avoue que, pour se lancer dans ce genre de périple, il ne faut pas craindre la solitude. «Même s'il y a toujours du monde au bord des routes, tu passes quand même quelques jours en solitaire sur ton vélo. Le plus long, c'est depuis le coucher du soleil jusqu'au sommeil. Alors, je lis et j'écris un journal de

bord», raconte le globe-trotter qui avoue être content de retrouver du monde, tout comme de le quitter quelques jours après. Plus calme et plus humble, Pascal Bärtschi ressort déjà changé de son aventure.

DAVINA RUIZ

www.ptitb.net.

Profil

Pascal Bärtschi, célibataire, est né à Payerne, le 15 juillet 1980 et a toujours vécu à Lucens. Il y a fait ses écoles, puis a réussi son CFC de monteur électricien.

Il aime: le sport extérieur en général, la randonnée, le vélo, la montagne, la nature, la pêche et les voyages. Il a fait du vélo en compétition jusqu'à ses 20 ans. «Bref, j'aime bien bouger», résume Pascal Bärtschi.

PUBLICITÉ

Bijouterie **Flury**

Les Arcades
Grand'Rue 50
1530 Payerne

Fêtez la Saint-Valentin!

20% de réduction du 8 au 14 février 2014

Movado, Certina, Sector, Balmain, Louis Erard, Longines, Tommy Hilfiger, Raymond Weil, Zenith, Fossil, Pierre Cardin, Jean Perret, Casio